



ITALIANISMES

LES MAINS INVISIBLES

*Le soir a la douceur d'un soir de Titien.
Une musique au loin danse, rit et sanglote
Et réveille l'écho d'une antique gavotte
Dans le jardin fermé d'un palais très ancien.*

*Quelles mains où s'attarde un sang patricien,
Frôlant ce vieil ivoire où tant de rêve flotte,
Égrènent lentement le passé note à note,
Sous leurs anneaux gravés d'un sceau vénitien ?*

*L'enchantement du soir et celui du silence
Mêlent au rythme triste une heureuse indolence.
La muraille est d'or rouge et le ciel de carmin.*

*Et, sur le seuil désert de l'étroite terrasse,
Je songe aux gestes lents de l'invisible main
Dont la douceur des sons fait deviner la grâce.*

ROSAE ANGELICAE

*Dans le cloître de San Marco,
La cloche de Savonarole
Balbutie en vain sa parole :
Le clair jardin n'a plus d'écho.*

*Ici vécut l'Angelico.
Toujours le doux spectre nous frôle.
Son pinceau teint chaque corolle
D'azur, de rose et d'abricot.*

*Il revient par l'étroite allée
Baiser les fleurs de Galilée
Que prodigue un rosier sanglant.*

*Le sang du Christ a teint ces roses.
Et, blancs dans leur vêtement blanc,
Les anges de Dieu les arrosent.*

IN MEMORIAM MUSARUM

*Le théâtre désert sur le coteau penchant
Ouvre ses arcs rompus sur les clairs paysages,
Et sa courbe est pareille aux courbes des rivages
Qu'emplit le flot sonore et limpide du chant.*

*Les pieds légers des morts effleurent en marchant
La lyre d'Apollon sous les herbes sauvages,
Et voici que s'étend le velum des nuages
Sur les gradins tiédés par le soleil couchant.*

*L'harmonieux silence est l'hymne qui console.
Les rameaux odorants de roses de Fiesole
Ceignent les fûts brisés de vives frondaisons.*

*Les hivers ont détruit mais les printemps recréent.
Et le Jour et la Nuit, ces danseuses sacrées,
Enlacent leurs bras nus au rythme des saisons.*

DOLOR MARMOR

*Montagnes veuves du sculpteur,
Esprits captifs, chairs qui pantèlent,
Sous les maillets qui les martèlent
Se dégageant avec lenteur.*

*Blocs que jadis l'unique Auteur
Ébaucha pour les Praxitèles.
Sommeil des formes immortelles
Attendant un animateur.*

*Montagnes blanches de Carrare,
Neige dure, compacte et rare,
Matrice de divinités,*

*Les souffles, les torrents, les arbres,
Tout pleure la douleur des marbres
Rêvant en vain d'être sculptés.*

LA CITERNE DU TEMPS

*L'eau ne miroite plus dans les vieilles citernes
Où se miraient jadis les amours enfans.
Sur la margelle usée Hydres et Sphinx alternent
Entre la souple acanthe et les fiers écussons.*

*Là, prisonniers royaux que les dangers consternent,
Les Doges accablés, accoudant leurs soupçons,
Cherchaient leur Vérité dans le plomb des eaux ternes
Et détournaient la tête avec de longs frissons.*

*Leurs doigts ont caressé la gorge des Chimères.
Le mûrissant éclat des soleils qu'ils aimèrent
Tintia de vert et d'or le bronze noir des fruits.*

*Daraïdes qu'absorbe un labeur taciturne,
Le passage des jours inclinés sous leur urne
A tari la margelle et desséché le puits.*

Marg. YOURCENAR.